



DEZOBEDI

la désobéissance civile en classe

« Du Nord au Sud, l'action directe non-violente est - et a toujours été - un levier de changement social. Droit de vote des femmes, abolition de la ségrégation, récupération de terres... : tous ont été obtenus par des actions de désobéissance. Explorez les luttes - et les victoires - de ces femmes et hommes qui ont désobéi ! » Telle est l'invitation lancée par l'ONG Quinoa au travers de son outil DEZOBEDI - Désobéir, un acte citoyen. A destination des jeunes à partir de 16 ans et animé par Quinoa, ce jeu part du vécu des participant-es, laisse place aux échanges et à l'action grâce à des mises en situation et des débats.

« Depuis les mobilisations pour le climat, nous constatons une augmentation des demandes venant des écoles pour ce genre d'animation, explique Pauline, animatrice chez Quinoa. Les grèves et manifs pour le climat sont l'opportunité de mettre les jeunes en situation au départ de ce qu'ils vivent. » Une enseignante de géographie a fait appel à Quinoa, davantage dans le cadre de son programme qu'en raison des mobilisations des jeunes pour le climat. Mais au final, « les manifs furent un exemple concret pour eux, explique-t-elle. Et l'animation a permis de théoriser beaucoup de choses. Mes élèves ne réalisaient pas, par exemple, qu'en séchant les cours, ils faisaient de la désobéissance civile ! »

Du côté de l'équipe d'animation de Quinoa, il a aussi fallu, au cours de ces animations, accueillir les déceptions des jeunes, notamment lorsque la loi climat n'a pas été votée. « Ça fait partie de notre rôle d'accueillir ce découragement ou cette colère, poursuit Pauline. Et c'est l'occasion de rappeler aux jeunes que ce qu'ils ont accompli, ce n'est pas rien ! L'animation autour de DEZOBEDI permet aussi de réaliser que les avancées sociales ne se sont pas faites en un jour. »

C.T.

Contact : 02 893 08 70 - www.quinoa.be

Outre l'outil pédagogique DEZOBEDI, Quinoa propose aussi des modules de formation sur l'engagement citoyen et l'action directe non-violente, sur demande et pour tout public.

Climate Justice au croisement

La lutte climatique ne peut se concevoir sans une prise en compte des oppressions. Des oppressions subies par les femmes, les personnes trans, les personnes handicapées... Pour croiser lutte écologique avec d'autres luttes laissées de côté, 300 militant-es d'horizons multiples se sont rencontrés en septembre, au milieu des champs, en auto-gestion.

Gooik, Brabant flamand, non loin de Bruxelles. Quelques tentes se dessinent sur l'horizon champêtre. Sac au dos, les premier-es arrivés se présentent en ce jeudi matin dans l'espace info du Climate Justice Camp. Un camp de 4 jours. Un camp à l'intersection des luttes. Parce qu'ici, la justice climatique ne se conçoit pas sans une remise en cause des systèmes d'oppression : capitalisme, patriarcat, racisme et colonialisme... Oppressions et discriminations, aussi, envers la communauté LGBTQI+, les classes populaires, les personnes porteuses de handicap, les personnes âgées... « On est parties de la lutte climatique comme tremplin pour sensibiliser aux différentes formes d'oppression, pour parler des autres luttes et faire lien entre elles », explique Chloé, militante et organisatrice, parmi d'autres, de ce camp.

Camp auto-géré

Sous une fine pluie, les participant-es rejoignent les larges tentes kaki accueillant la première salve d'ateliers. Auto-défense numérique, formation à la résilience, atelier sérigraphie, initiation à l'action directe et à la désobéissance civile, discussion avec des sans-papiers, projection (en électricité à pédales!) de films, débat « lutter sans dominer », séance d'info « trans pour les nul-les », exploration de nouveaux types d'actions, concerts... Une flopée de rendez-vous s'étaleront tout au long du séjour.

A l'image de la logistique « au bon vouloir » (« Qui donne un coup de main pour la vaisselle ? ») et de la participation financière « à prix libre », les ateliers sont animés par qui le souhaite. Sont privilégiées les personnes dites « concernées », à savoir celles et ceux qui sont victimes d'oppressions et de discriminations et qui, donc, sont les mieux placées pour en parler.



Justice Camp, comment des luttes

en compte des inégalités. Et qui dit inégalités, dit oppres-
sions LGBTQI+, racisées, handicapées, âgées, précarisées...
ées dans l'ombre des grandes mobilisations climat du mo-
ntré-es, le temps d'un Climate Justice Camp. C'était début

La plupart des intervenant-es et participant-es (environ 300 sur les 4 jours) sont actif-ves dans des mouvements écologistes, féministes, antiracistes, LGBTQI+... Certain-es sont juste curieux-ses, d'autres viennent puiser des ressources pour passer à de nouvelles formes d'engagement. Les âges varient, mais s'éloignent peu de la fourchette 20-30 ans. Beaucoup parlent français. Certain-es arrivent d'au-delà des frontières belges. L'occasion de partager leur relation au changement climatique et leur expérience au sein du mouvement climatique. Des interprètes sillonnent les ateliers, afin que le programme du camp soit rendu le plus accessible possible.

La ligne rouge

Ruth fait partie du collectif de bénévoles à la manœuvre de l'événement. Son engagement, elle le puise dans les luttes antiracistes et féministes. Elle se sent aussi concernée par les enjeux climatiques, particulièrement présents sur la scène militante ces derniers mois. « *Lors des récentes mobilisations pour le climat, j'ai été interpellée par le message scandé par les militant-es et relayé dans les médias : "la ligne rouge à ne pas franchir". Mais, selon moi, la ligne rouge est déjà dépassée. Certaines minorités sont déjà lourdement impactées par les changements climatiques. Les personnes racisées vivent dans la précarité, sont en proie au mal logement et, par conséquent, plus exposées aux pollutions et aux soucis de santé. Les personnes de la communauté LGBTQI+, en cas de catastrophe climatique, sont davantage sujettes au sans-abrisme, parce qu'isolées et marginalisées dans notre société. On ne peut pas fermer les yeux là-dessus. Les narratives climatiques doivent être inclusives, elles doivent inclure toutes les personnes... »*

Le Climate Justice Camp puise ses racines dans des constats comme celui de Ruth et bien d'autres rencontrés sur le champ de la militance : comment prendre conscience des

différentes formes d'oppressions, mais aussi de nos propres privilèges ? Comment ne pas reproduire les discriminations au sein des organismes et collectifs militants ? Comment faire place à celles et ceux à qui, habituellement, nulle place n'est accordée dans les médias, les espaces d'expression et la militance écologiste, où règne, bien souvent, le profil de « l'homme hétéro blanc, universitaire, de classe moyenne » ? Comment lutter de façon efficace, ensemble, en mettant au centre les personnes qu'on ne voit pas aux manifestations alors qu'elles se sentent concernées par les enjeux climatiques, alors qu'elles seront en première ligne des catastrophes climatiques ? Pour les organisateurs et organisatrices, c'est clair : « *Toute libération qui aurait lieu au détriment d'autres groupes opprimés n'est pas une vraie libération. Les formes d'oppression étant toutes interconnectées, nous plaçons pour des formes de résistances interconnectées nées d'un dialogue sincère entre les différentes luttes.* »

Façonner le camp

Bien déterminée à penser son engagement autrement, l'équipe a lancé, six mois avant la tenue du camp, des rencontres intitulées *Shape de Camp* (« Façonner le camp »). De ces quatre espaces d'expression, portant sur le féminisme, les problématiques LGBTQI+, l'antiracisme et le décolonialisme ou encore l'âgisme², ont émergé des recommandations et demandes, permettant d'affiner la forme du camp. Une garderie et des espaces de non-mixité ont été proposés pendant le camp. Est née, aussi, une charte, « *afin que chaque personne se sente à l'aise au camp, peut importe d'où elle vient* ». Dans le même esprit, une équipe awareness (« sensibilisation ») a été mise en place pour rendre le camp le plus sûr possible et prévenir les comportements oppressifs.

Lors du Climate Justice Camp, un vent d'optimisme souffle sur la plaine du campement. Sous les tentes, de nouvelles formes de résistance émergent, plus inclusives, plus connectées entre elles. La militance climatique de demain sera celle-là.

Céline Teret

Plus d'infos : <http://climatejusticecamp.be>

¹ lesbienne, gay, bi, trans, queer, intersexe et les autres

² discriminations liées à l'âge

